

## Introduction

« Vous avez appris qu'il a été dit : Oeil pour œil et dent pour dent. Et moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. À qui veut te mener devant le juge pour prendre ta tunique, laisse aussi ton manteau. Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos » (traduction TOB de Mt 5,38-42).

Née au XX<sup>e</sup> siècle, la non-violence active développe une lecture de cette page d'évangile en rupture avec l'interprétation multiséculaire. « Ne pas résister au méchant » n'aurait pas un sens passif, Jésus appellerait plutôt à résister mais sans riposter, sans rendre coup pour coup, sans utiliser les mêmes armes que celui qui nous fait du mal. Tendre la joue ne signifierait pas laisser faire et fermer les yeux mais au contraire empêcher qu'un tel geste se reproduise et aider l'interlocuteur violent à ouvrir les yeux sur le mal qu'il fait. Laisser son manteau n'aurait pas le sens de renoncer à ses droits personnels mais celui de toucher la conscience de celui qui profite de sa position forte. Accompagner mille pas de plus l'agent d'occupation qui impose une corvée, ne consisterait pas à aller au-delà de ses limites, il s'agirait plutôt de contester avec amour cette pratique injuste, de trouver un moyen susceptible de retourner le système contre lui-même.

La conscience de ce temps trace toujours plus nettement une ligne de démarcation entre les deux paradigmes interprétatifs : ce texte demande-t-il de supporter patiemment l'injustice par abnégation ou au contraire convoque-t-il à briser le rapport de domination injuste par un combat non-violent ? Depuis un quart de siècle, un nombre croissant de commentateurs et plus timidement d'exégètes adoptent la nouvelle grille de lecture. Assurément, la non-violence active fait parler Mt 5,38-42 à nouveaux frais, avec une singulière vigueur, mais est-elle conforme à la non-violence évangélique ? Ce nouveau paradigme n'est-il pas un placage idéologique sur la Parole ? Un de plus ? Peut-on relier cette méthode d'action politique qui doit l'essentiel à un

Indien hindou, Gandhi, au message et à la vie du Christ ? Si oui, comment ? Quelle est aujourd'hui l'interprétation qui serre et sert le mieux le texte matthéen ? Comment le faire résonner aux oreilles contemporaines, tout en rendant fidèlement son sens originel ?

Cette étude répondra à ces questions en quatre temps :

- 1) La lecture non-violente actuelle sera passée au crible d'une solide exégèse contemporaine.
- 2) Elle sera ensuite mesurée à l'aune de la Tradition. Après le martyre des premiers temps de l'Église, nous considérerons : a) l'interprétation intériorisante d'Augustin, b) l'idéal de perfection de la Scolastique, que nous étudierons à travers les textes de Thomas d'Aquin sur Mt 5,38-42, c) le précepte impossible ainsi que la solution des deux Règnes de Luther, d) l'interprétation littérale des Mennonites. Ensuite, dans un ordre qui reprend ces quatre modèles d'interprétation : a) l'état d'esprit intérieur (*Gesinnungsethik*) du protestantisme libéral, b) le choix personnel et libre de la non-violence évangélique prôné par le Magistère catholique, c) l'*Interimsethik* du Royaume eschatologique selon Weiss et Schweitzer, les solutions christologiques de Thurneysen et Barth, la puissance de la Croix selon Bonhoeffer, la perspective ecclésiale de Lohfink, la proclamation d'un Évangile et non d'une loi, selon l'insistance théologique de Jeremias, et enfin d) le retour à une lecture au pied de la lettre, version Tolstoï puis Ragaz.
- 3) Ce parcours historique débouchera sur un essai d'actualisation de Mt 5,38-42 à partir de la non-violence active, dans une navette incessante entre évangile matthéen et sciences humaines : anthropologie, psychologie, droit, sciences économiques, sociales et politiques (diplomatie, polémologie, gestion des conflits) et sciences praxéologiques (communication, négociation, prise de décision). J'évaluerai le nouveau paradigme en dialogue avec l'ancien, selon deux critères : fidélité biblique et fécondité pour aujourd'hui. Évaluer, c'est éprouver et tirer la valeur (du latin *ex-valuere*). Je proposerai un cadre conceptuel en vue de fonder le nouveau paradigme de

manière critique et d'esquisser ses axes les plus prometteurs. Celui-ci semble en effet en mesure de résoudre plusieurs apories courantes sur Mt 5,38-42. Bien plus, il offre de réelles possibilités de renouvellement du discours magistériel. J'en baliserai la piste.

4) La quatrième partie est une reprise de l'ensemble, autour des questions traditionnellement posées au texte : qui est appelé à vivre la non-violence de Jésus ? En quel sens elle-t-elle un commandement ? Est-elle réaliste en société ? Jusqu'où la pratiquer en conflit ? À partir des acquis dégagés en première et troisième partie, je ferai un résumé critique des dizaines de solutions qui ont été imaginées au fil du temps pour concilier la cinquième antithèse du sermon sur la montagne avec le droit de légitime défense.

Ce parcours en quatre parties explore les divers sens de l'Écriture : 1) le sens littéral du texte resitué dans son contexte historique et littéraire ; 2) son sens allégorique, à travers la compréhension que les chrétiens en ont eue pendant vingt siècles ; 3) son sens tropologique, en regardant comment aujourd'hui il nous est possible de mettre en pratique ces demandes de Jésus, ce que nous devons en faire, par un témoignage à la fois fidèle à l'Évangile et ajusté aux défis actuels ; et enfin 4) le sens anagogique, où scrutant les signes de ce temps, je partagerai de manière toujours plus personnelle ce qu'il m'est permis d'espérer, reliant la Bonne Nouvelle aux aspirations nouvelles de l'humanité, en ce début de troisième millénaire.

Écriture, Tradition et essai d'actualisation dans un dialogue avec la mentalité contemporaine, avec ses connaissances et ses langages, avec enfin les idéaux qui la tirent en avant : classique dans la forme, ce trajet théologique n'en prétend pas moins dans le fond préparer un changement de paradigme tel que l'édifice traditionnel de l'Église en matière de guerre et paix soit transformé dans ses fondations et finalement de fond en comble.